Le bio par conviction, le textile comme opportunité

Pendant longtemps, les vrais écolos se reconnaissaient à leurs ponchos péruviens en coton bio. Puis, en octobre 2005, sont arrivés les pulls Seyes. Il devenait enfin possible d'être drapé de ses convictions sans céder pour autant à l'exotisme. Mais aussi d'être un consommateur moins averti et de choisir, au moins une fois, de s'habiller bio. Ces pulls sont nés de l'envie de deux jeunes cadres, Hervé Guétin et Stéphane Martin, de *« créer une entreprise produisant utile et ayant l'impact le plus faible possible sur l'environnement »*. *« Nous avons réfléchi à plusieurs pistes : la presse, la musique, les ONG ? Puis nous nous sommes orientés vers la mode, pour pouvoir utiliser cet outil marketing formidable qu'est la marque »*, racontent les deux compères. Les pulls Seyes sont en coton bio produit et filé dans des ateliers indiens garantissant des conditions de travail dignes ; les teintures sont réalisées, ainsi que le tricotage et la confection, dans des usines situées en France ; les étiquettes sont fabriquées en carton 100 % recyclé... Très vite, le succès est au rendez-vous : après 700 pièces vendues et 28.000 euros de chiffre d'affaires la première année, les prévisions pour 2007 tablent sur 2.000 articles vendus et un CA de 55.000 euros. Les deux entrepreneurs ont même été approchés par des enseignes de distribution pour vendre leurs produits sous marque blanche. *« Nous préférons faire connaître notre marque d'abord »*, glisse Hervé Guétin.

C. K.

Lafuma joue gagnant sur l'environnement

Régulièrement, Lafuma est sur le devant de la scène pour ses produits écoconçus très innovants. Mais Laurent Noca, responsable du projet développement durable pour le groupe, se défend de vouloir occuper une niche, celle des acheteurs écolos : *« Notre gamme "Pureleaf" reflète notre savoir-faire. L'impact environnemental des produits y est le plus et leur technicité que de leur aspect écologique »*. Lafuma fabrique ses produits Pureleaf dans son usine française de Roanne. Car produire local, c'est diminuer drastiquement les pollutions induites par le transport et favoriser l'emploi. *« On nous reproche souvent de polluer à cause du transport, ce qui d'ailleurs est une illusion car, dans nos produits, 75 % de l'impact sur l'environne-*